

ABONNEMENT.  
Pour l'année.... 12s-6d.  
six mois.... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montreal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr., 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Redacteur, } Propriétaires.  
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et CIE., Rue Ste. Famille, côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 10 Juillet, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry No. 14. }

### Littérature.

## L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

VI.

### Le Ciel et la Terre.

(Suite.)

Un dernier sourire vint esquisser les lèvres de Léonora.

—Adieu !—dit-elle d'un air énergique et désespéré, en faisant un pas vers la porte.

Arnold l'arrêta.

—Écoutez ! écoutez !—reprit-il,—entendez-vous ce chant mélodieux ? Voyez-vous se dérouler l'espace et s'entrouvrir le ciel ?

Léonora fut saisie de l'exaltation qui se peignait sur les traits du jeune homme, tandis qu'il prononçait ces paroles, qu'elle cherchait vainement à comprendre. Elle allait en demander l'explication.

—Silence !—ajouta-t-il,—inclinez-vous ; la vision descend.

Aussitôt la porte s'ouvrit, une jeune fille d'une beauté ravissante apparut dans la chambre. Léonora poussa un cri d'admiration et de terreur. Arnold était tombé à genoux en s'écriant :

—C'est elle !

La cantatrice ne pouvait se lasser de contempler sa rivale ; et le résultat de cet examen fut tel que la Villana doutait de la folie d'Arnold, car jamais rien d'aussi éblouissant que la femme étrangère ne s'était présenté à ses yeux. Celle-ci resta un instant immobile et comme indécise au seuil du salon. Elle était entièrement vêtue de satin blanc, bordé d'une légère broderie d'or. Sa robe, bien que longue et traînante, avait une forme mauresque. Sa chaussure était de velours rouge. Une rivière de diamants ceignait sa taille et ruisselait par-devant, jusqu'à ses pieds. Sa tête et ses bras portaient un diadème et des bracelets semblables à la ceinture. Un long voile, orné de caractères orientaux, flottait sur ses cheveux, à la manière des

filles israhélites. Quant à son visage, c'était à la fois la Vénus antique, la Diane chasseresse, les suaves rêveries de Raphaël et les fières inspirations de Murillo.

Léonora prit instinctivement la main d'Arnold. L'inconnue s'approcha et s'empara de l'autre main. Le jeune homme se leva.

—Allaméida !—fit l'étrangère d'une voix plus harmonieuse que la vibration d'une harpe.

Arnold saisit un poignard qu'il portait sous ses vêtements. Au même instant, on entendit au balcon le bruit d'une vitre qu'on brise ; le rideau se souleva ; un personnage de plus parut dans le salon.

—C'est l'homme de mon rêve !—fit Arnold.—Non, ma raison n'est point égarée. Je marche entre le ciel et l'enfer. Malheur à toi, fils de l'abîme ! Dieu m'a révélé la vision.

Allaméida fut pris d'un tremblement convulsif.

—A moi, Satan !—s'écria-t-il ;—j'ai trouvé le dernier homme dans ton empire.

Et aussitôt la force et l'audace lui revinrent.

Léonora, continua-t-il,—je t'ai promis gloire et fortune ; en échange tu m'as juré, sur la Madone, obéissance à mes ordres, quels qu'ils fussent. Voici l'heure. Je requiers ton serment ; ainsi donc, pas un mot, pas un signe.

Léonora baissa la tête, et accablée, tomba en gémissant sur un siège. L'autre femme levait le front et regardait impérieusement Allaméida. Celui-ci parla dans une langue inconnue. La jeune fille poussa un cri d'angoisse et resta immobile.

—Maintenant,—fit Arnold,—homme ou démon, je t'adjure au nom du Dieu vivant, et te défie par les armes.

—Le ciel est noir,—répondit Allaméida.—Les anges ont replié leurs ailes,

—Dieu nous voit et nous entend ; arrière, maudit ! et d'abord à genoux, pour confesser ta défaite et ta honte !

—Songez-tu, misérable, que les temps

sont accomplis, et que la dernière coupe de la colère est versée sur le monde ; Dieu s'est retiré de vous, et m'a donné la puissance ; c'est toi qui vas courber la tête, et demander merci.

—Jamais,—reprit froidement Arnold,—tant qu'il me resta la volonté dans l'âme et une arme à la main.

—Et toi aussi,—s'écria Allaméida,—tu blasphèmes ! Gloire à Satan ! Nul désormais ne luttera contre moi ; le dernier homme s'est réjoui dans son orgueil ; il a mis sa force en lui-même. Regarde maintenant, Arnold, à quoi te sert la volonté, et dis ce qu'est devenu le fer que serrait ta main droite ?

Un rire éclatant fit retentir les murailles ; la lampe s'éteignit. Et dans les ténèbres, on entendit le bruit d'une chute suivie d'un long soupir. Puis la lumière brilla de nouveau. Le prêtre se précipita dans la chambre en appelant Arnold. Il ne trouva qu'un cadavre gisant entre deux femmes qui priaient à genoux.

VII.

### DERNIERS ADIEUX.

C'était une humble église, sombre, basse, étroite, tout imprégnée des vagues parfums des fleurs et de l'encens. Le soleil de midi, resplendissant au dehors, parvenait à peine à lancer, à travers les vitraux colorés, quelques longs rayons d'or, insuffisants, à dissiper les religieuses ténèbres de l'abside. À l'extrémité du sanctuaire, l'autel se dressait, illuminé de cierges, au-dessus de la blanche statue de sainte Marie du Carmel. Nul bruit ne pénétrait dans l'enceinte ; aucun souffle n'osait troubler le silence des voûtes noires. Au milieu de cette solitude imposante, un vieux prêtre, assisté d'un enfant, célébrait l'auguste sacrifice. Quand, incliné devant l'hostie sainte, il éleva au-dessus de son front le gage de réconciliation entre le ciel et la terre, les sourds accords d'un orgue invisible se prirent tout à coup à gémir, formant la base d'une douce et plaintive harmonie ; car bientôt, à ce murmure timide, se joignit une voix, d'abord faible et,